

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Persée

Lucia SAUDELLI\*

LE *CHÊNE* ET LE *VOILE* DE PHÉRÉCYDE.  
NOTE SUR UN TÉMOIGNAGE  
DU GNOSTIQUE ISIDORE  
(7 B 2 DK, F 76 S)

---

RÉSUMÉ. – Cet article est consacré à un témoignage sur le présocratique Phérécyde de Syros qui n'a pas d'égal dans la tradition le concernant. Le gnostique alexandrin Isidore, cité par Clément d'Alexandrie, accuse Phérécyde d'avoir plagié la prophétie de Cham en recourant à l'image du « chêne » couvert par le « voile ». Afin de saisir la valeur de ce témoignage, je l'ai d'abord comparé aux citations littérales de l'écrit de Phérécyde et aux comptes rendus les plus pertinents sur sa pensée. J'ai d'autre part étudié la référence d'Isidore à l'épisode biblique de Cham pour en tirer des éléments utiles à la connaissance et à la compréhension de la cosmologie et de l'éthologie de Phérécyde.

ABSTRACT. – This article focuses on a testimony about the Pre-Socratic Pherekydes of Syros that has no equal in the tradition that concerns him. The Alexandrian Gnostic Isidore, quoted by Clemens of Alexandria, accuses Pherekydes to have plagiarized the prophecy of Cham using the image of the “oak” covered by the “veil”. In order to estimate the value of this testimony, I have first (of all) compared it to the literal quotations of the writing of Pherekydes and most pertinent evidences on his thought. On the other hand, I have studied the reference that Isidore makes to the Biblical episode of Cham in order to find useful elements for the knowledge and comprehension of the cosmology and ethology of Pherekydes.

---

\* Cette étude s'inscrit dans le programme de recherche A.N.R. « Présocratiques Grecs, Présocratiques Latins » (08-BLAN-0063-01) de l'Université Paris-Sorbonne, Paris IV (2009-2011). Je remercie mes directeurs, Monsieur André Laks et Monsieur Carlos Lévy, ainsi que mon collègue Gérard Journée, pour leurs conseils précieux et leurs observations critiques.

Dans le sixième *Stromate*, Clément d'Alexandrie<sup>1</sup> revient encore une fois sur le thème, typique de l'apologétique alexandrine de matrice judéo-chrétienne, du « larcin des Grecs »<sup>2</sup>. Son but est de démontrer que les philosophes païens se sont approprié les idées mosaïques et prophétiques ; selon lui, les Grecs ont puisé aux enseignements des Écritures sacrées des Juifs, qu'il appelle « barbares ». Dans le cadre de son apologie de la véritable « gnose » — la connaissance chrétienne apportée par la révélation du Nouveau Testament —, Clément a recours, entre autres, à trois extraits d'Isidore d'Alexandrie (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), fils et disciple du gnostique Basilide<sup>3</sup>.

Selon le témoignage de Clément (*Strom.* VI 53, 2 *sqq.*), Isidore est l'auteur de *Commentaires sur le prophète Parchor*, qui est pour lui le « vrai » philosophe, parce qu'il s'agit d'un gnostique ayant obtenu des révélations directes. Dans le premier livre de cet ouvrage, Isidore accuse Aristote d'avoir tiré sa doctrine sur les démons personnels d'un prophète, c'est-à-dire d'une révélation déjà écrite<sup>4</sup>. Ensuite, dans le deuxième livre, Isidore généralise en affirmant que les philosophes ont emprunté leurs idées aux prophètes pour les attribuer à leurs sages. Dans ce même livre, Isidore fait aussi référence à Phérécyde (*Strom.* VI 53, 5, 1-4 = 7 B 2 D(iels)-K(ranz), F 76 S(chibli)) :

καὶ γὰρ μοι δοκεῖ τοὺς προσποιουμένους φιλοσοφεῖν, ἵνα μάθωσι τί ἐστὶν ἢ ὑπόπτερος δρῶς καὶ τὸ ἐπ' αὐτῇ πεποικιλμένον φᾶρος, πάντα ὅσα Φερεκύδης ἀλληγορήσας ἐθεολόγησεν, λαβῶν ἀπὸ τῆς τοῦ Χάμ προφητείας τὴν ὑπόθεσιν·

<sup>1</sup> Cf. P. DESCOURTIEUX (éd.), Clément d'Alexandrie, *Les Stromates. Stromate VI*, Introduction, texte critique, traduction et notes par P. D., Paris, Cerf, "Sources chrétiennes" 446, 1999, p. 169-171.

<sup>2</sup> Sur ce thème, voir A. LE BOULLUEC (éd.), Clément d'Alexandrie, *Les Stromates. Stromate V*, introduction, texte critique et index par A. L. B., traduction par P. Voulet, Paris, Cerf, "Sources chrétiennes" 278, 1981, réimpr. 2006, p. 13-18 ; M. ALEXANDRE, « Apologétique judéo-hellénistique et premières apologies chrétiennes », dans B. POUDERON, J. DORÉ (eds.), *Les Apologues chrétiens et la culture grecque*, Paris, Beauchesne, 1998, p. 1-40. Après le juif hellénisé Philon d'Alexandrie, Isidore serait le premier chrétien qui présente ce motif, comme le souligne P. PILHOFER, *Presbyteron Kreiton. Der Altersbeweis der jüdischen und christlichen Apologeten und seine Vorgeschichte*, "WUNT" 2, 39, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1990, p. 267.

<sup>3</sup> Sur Basilide, voir G. QUIPEL, « L'homme gnostique. La doctrine de Basilide », *Eranos Jahrbuch XVI* (1948), p. 89-139 ; W. FOERSTER, « Das System des Basilides », *New Testament Studies* 9 (1962), p. 233-255 ; R.M. GRANT, « Place de Basilide dans la théologie chrétienne ancienne », *Revue des études augustiniennes XXV* (1979), p. 201-216. Quispel a étudié Basilide en relation avec la pensée médioplatonicienne ; Foerster a insisté sur les fragments authentiques donnés par Clément ; Grant s'est occupé des sources proprement chrétiennes de Basilide.

<sup>4</sup> Cf. *Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de R. GOULET, Vol. II, Paris, CNRS Éditions, 1994, s.v. « Basilide » par M. TARDIEU, p. 84-89 : p. 88.

1 δοκεῖ <διδάσκειν> aut <ἐλέγχειν> Früchtel II 2 πάντα ζητεῖν coni. Koenen II λαβεῖν Heyse

Il me semble en effet aussi que ceux qui prétendent philosophent [?], afin d'apprendre ce qu'est le chêne ailé et le voile brodé [posé] sur lui, toutes choses que Phérécyde, en recourant à un discours allégorique, a dit sur les dieux, en tirant son propos de la prophétie de Cham.

Le texte a été considéré comme corrompu. L'éditeur Schibli<sup>5</sup> pose une *crux* avant πάντα (« toutes choses »), car le lien syntaxique entre l'ensemble des propos de Phérécyde et les deux images du chêne et du voile n'est pas clair. Dans son appareil critique, il signale la proposition de Koenen qui tente de résoudre le problème en ajoutant un verbe (πάντα ζητεῖν) ; selon cette suggestion, « ceux qui prétendent philosopher ... examinent toutes les choses » que Phérécyde a dites de manière allégorique dans sa théologie. Schibli pose une deuxième *crux* après λαβών (« en tirant »), car la lettre et le sens de la dernière partie du texte posent problème : le sujet de l'action, c'est-à-dire l'auteur du plagiat, pourrait être Phérécyde ou bien les soi-disant philosophes. À ce propos, l'éditeur signale la conjecture de Heyse qui corrige le participe des manuscrits (λαβών) avec un infinitif (λαβεῖν) : ainsi, ce seraient les pseudo-philosophes qui « tirent leur propos de la prophétie de Cham ». Pour ce qui est des discussions actuelles, le paléographe Marwan Rashed suggère la correction λαβεῖν ἄν, en supposant une faute du copiste par haplographie : LABEINANAPO devenant LABŌNAPO ; dans ce cas, Isidore affirmerait que ceux qui font mine de philosopher « pourraient bien prendre la prophétie de Cham » pour point de départ.

Si l'on tente, malgré tout, de traduire le texte transmis, le gnostique Isidore (*ap.* Clément) semble soutenir le point de vue suivant : ceux qui prétendent philosopher essaient de comprendre la signification du « chêne ailé » (ὑπόπτερος δρυῖς) et du « voile brodé » (πεποικιλμένον φᾶρος), éléments qui figurent dans la théologie allégorique du sage païen Phérécyde ; celui-ci a emprunté le sujet de son récit à la prophétie de Cham. Le personnage de Cham (ou Ham) apparaît dans la *Genèse* (5 : 32, puis 9 : 18-27) où Noé, le premier cultivateur, planta une vigne et en but le vin<sup>6</sup>. Lorsqu'il s'enivra et se dénuda, son plus jeune fils, Cham, l'observa, puis informa ses deux frères. Sem et Japhet prirent alors le manteau de leur père et couvrirent sa nudité, sans la

<sup>5</sup> Cf. H.S. SCHIBLI, (éd.), *Pherekydes of Syros*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 169. Voici la traduction de l'éditeur : « For it also seems to me that those who put forth to philosophize [do so] in order that they may learn what is the winged oak and the embroidered robe upon it, all the things which Pherekydes theologized about in veiled language, taking his starting-point from the prophecy of Cam ».

<sup>6</sup> Cf. *La Bible d'Alexandrie. La Genèse*, traduction, introduction et notes par M. HARL, Paris, Cerf, 1986, p. 142.

regarder. Quand Noé apprit que Cham avait en revanche regardé sa nudité, il maudit Canaan, fils de Cham.

La « prophétie de Cham » pourrait donc être tout simplement la malédiction qui pèse sur la descendance de Cham, ou plutôt — et c'est l'avis des spécialistes du gnosticisme<sup>7</sup> — un *biblion* gnostique perdu témoignant d'une tradition prophétique apocryphe. Tout comme d'autres personnages « négatifs » de la Bible, Cham a pu devenir un héros dans la littérature gnostique, où il était peut-être considéré comme un prophète des origines. Selon Isidore, Phérécyde a élaboré une théologie sous forme allégorique, et ceux qui prétendent comprendre la signification philosophique du « voile brodé » qui recouvre le « chêne ailé » ne sont que les exégètes allégoristes de cette théologie. Les gnostiques basilidiens comme Isidore, en revanche, peuvent revendiquer la prophétie de Cham<sup>8</sup> qui est la source de la sagesse de Phérécyde, et donc de toute la philosophie des peuples occidentaux<sup>9</sup>.

Or dans le premier livre des *Stromates* (I 61, 4), Clément présente Phérécyde comme le maître de Pythagore, en suivant une tradition déjà attestée par Aristoxène (*ap.* Diogène Laërce I 118)<sup>10</sup> et par Cicéron (*Tusc.* I 16, 38)<sup>11</sup>. Dans le cinquième livre (*Strom.* V 50, 3), le chrétien définit le présocratique comme un « théologien » au discours obscur ; cette obscurité est rappelée aussi par Proclus dans son *Commentaire au Timée* de Platon (*In Tim.* I 129, 15 D.)<sup>12</sup>. Nous savons cependant que Phérécyde s'est distingué des autres théologiens anciens, si l'on

<sup>7</sup> Cf. W.A. LÖHR, *Basilides und seine Schule*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1996, p. 197-206, spécialement p. 204-205.

<sup>8</sup> Et vraisemblablement Parchor.

<sup>9</sup> Entre Philon d'Alexandrie et Clément d'Alexandrie, Isidore propose ainsi sa propre version du « larcin des Grecs » : il ne s'agit pas de dire, par exemple, que Platon a plagié la *Genèse* (de Moïse), mais que la philosophie païenne n'est que l'explication de la poésie mythique qui s'inspire à son tour d'une certaine tradition prophétique (apocryphe).

<sup>10</sup> 7 A 1 DK, F 26 S : 'Αριστόξενος δ' ἐν τῷ Περὶ Πυθαγόρου καὶ τῶν γνωρίμων αὐτοῦ φησι νοσήσαντα αὐτὸν ὑπὸ Πυθαγόρου ταφῆναι ἐν Δήλῳ (« Aristoxène, dans son livre *Sur Pythagore et ses disciples* [fr. 14 W], dit qu'au terme de sa maladie il [*scil.* Phérécyde] fut enterré par Pythagore à Délos »).

<sup>11</sup> 7 A 5 DK, F 7 S : *sed quod litteris exstet, Pherecydes Syrius primum dixit animos esse hominum sempiternos [...] hanc opinionem discipulus eius Pythagoras maxime confirmavit* (« mais à en juger par les témoignages écrits, Phérécyde de Syros fut le premier à dire que les âmes des hommes sont sempiternelles [...]. Cette opinion fut fortement soutenue par son disciple Pythagore »). Cf. aussi Cicéron, *Div.* I 112. Pour l'ensemble des textes présentant Pythagore comme le disciple de Phérécyde, voir les F 7, 11, 20, 21, 27, 28, 29ab, c, 30ab, 31, 42, 43, 44a, 45b, 46ab, c, 47, 48, 49, 50ab, 51ab, 52, 53b, 54a, 57, 84, 85b, 90 S.

<sup>12</sup> 7 A 12 DK, F 89 S : ἡ τοῦ Πλάτωνος παράδοσις οὐκ ἔστι τοιαύτη αἰνιγματώδης οἷα ἡ Φερεκύδου (« la doctrine de Platon n'est pas aussi énigmatique que celle de Phérécyde »).

en croit Aristote<sup>13</sup> qui le considère comme un penseur et un auteur « mixte ». Selon Aristote, les conceptions théologiques et la composition littéraire de Phérécyde sont à mi-chemin entre la mythologie des premiers poètes et la philosophie des naturalistes présocratiques. Bien qu'Hésiode et Homère soient ses modèles, Phérécyde semble en effet avoir développé une réflexion personnelle et rédigé un écrit original.

Dans le sixième livre (*Strom.* VI 9, 4), mais avant de citer l'extrait d'Isidore que nous étudions, Clément fournit une série d'exemples de plagiat, parmi lesquels figure aussi le plagiat d'Homère par Phérécyde. L'Alexandrin fait référence à l'épisode de l'*Illiade* (XVIII 483 *sqq.*) où Héphaïstos forge le bouclier d'Achille en plaçant sur sa surface ronde la terre, le ciel et la mer, ainsi que le fleuve Océan. Selon Clément, la description homérique de la fabrication du bouclier d'Achille aurait été reprise telle quelle par Phérécyde, qui raconte dans son écrit : « Zas fait un grand et beau voile et représente sur celui-ci, avec diverses couleurs, Terre, Ogenos et les demeures d'Ogenos » (Ζᾶς ποιεῖ φᾶρος μέγα τε καὶ καλὸν καὶ ἐν αὐτῷ ποικίλλει γῆν καὶ Ὠγηνὸν καὶ τὰ Ὠγηνοῦ δώματα) (7 B 2 DK, F 69 S).

La citation de Clément nous apprend que, dans le livre de Phérécyde<sup>14</sup>, il était question d'une divinité, « Zas » (Ζᾶς), évidemment distincte par dénomination et vraisemblablement par nature du Zeus traditionnel des récits mythopoïétiques. Phérécyde — dont les jeux avec les noms sont bien attestés<sup>15</sup> —, appelle en effet « Zas » non pas le dieu, fils de Kronos et de Rhéa, qui détrôna son père pour se substituer à lui dans la succession des généalogies divines, mais un dieu premier et principal qui décore un voile en représentant sur celui-ci Terre, Ogenos et les demeures de ce dernier. « Ogenos » (Ὠγηνός) est un nom propre qui a été forgé, de même que Zas, par Phérécyde lui-même<sup>16</sup>. Il apparaît, opposé au ciel, dans le témoignage de Celse (*ap. Origène, Contr. Cels.* VI 42) selon lequel Phérécyde a raconté un combat entre deux armées dont les chefs avaient conclu l'accord suivant : « ceux qui tomberaient dans l'Ogenos seraient vaincus, ceux qui

<sup>13</sup> Cf. 7 A 7 DK, F 81 S, avec A. LAKS, « Une doxographie d'Aristote (*Métaphysique*, Nu 4, 1091a33-91b15) et le sens d'un καί (Phérécyde, 7A7 DK, F81 Schibli) », *Revue des Études Grecques* 122 (2009), p. 635-643.

<sup>14</sup> Sur le livre de Phérécyde, voir A. LAKS, « Écriture, Prose, et les débuts de la philosophie ancienne », dans *Methodos* 1 (2001), p. 131-152 (repris dans : ID., *Histoire, Doxographie, Vérité. Études sur Aristote, Théophraste, et la philosophie présocratique*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2007 ; également disponible à <http://methodos.revues.org>).

<sup>15</sup> Voir notamment 7 B 1 DK, F 14 S : καὶ γὰρ Δίς καὶ Ζήν καὶ Δήν καὶ Ζᾶς, καὶ Ζῆς παρὰ Φερεκύδη κατὰ κίνησιν ἰδίαν (« On trouve en effet chez Phérécyde même *Dis*, *Zèn*, *Dèn*, *Zas* et *Zès*, selon la flexion qui est propre ») et B 9 DK soit Hérodien, 6, 14 *sqq.* et 7, 5.

<sup>16</sup> L'Ὠγενοῦς de Lycophron (*Alex.* 231) est une variante d'Ὠκεανός.

les chasseraient et seraient vainqueurs, détiendraient le ciel » (ἵν' ὀπότεροι αὐτῶν εἰς τὸν Ὠγηνὸν ἐμπέσωσι, τούτους μὲν εἶναι νενικημένους, τοὺς δ' ἐξώσαντας καὶ νικήσαντας τούτους ἔχειν τὸν οὐρανόν) (7 B 4 DK, F 78 S).

« Ogenos » ne s'identifie pas exactement avec l'Océan de l'ancienne cosmologie grecque, fils d'Ouranos et de Gaïa, compagnon de Téthys, mais pourrait tout de même être la personnification de l'eau primordiale, principe de toutes les sources, de tous les lacs et de toutes les mers, comme le fleuve qui entoure la terre selon Homère<sup>17</sup>, Hésiode<sup>18</sup> et les Orphiques<sup>19</sup>, ou bien le Styx terrible, que les anciens théologiens appelaient le fleuve du serment des dieux<sup>20</sup>. Et si les « demeures » (δῶμοισιν) d'Océan se situent aux « limites de la terre » (πείρατα γαίης) dans *Iliade* XIV 200-202<sup>21</sup>, les demeures d'Ogenos pourraient se trouver, chez Phérécyde, au-delà des frontières des terres et des eaux.

Or, Clément cite le gnostique Isidore qui fait allusion au « chène ailé » et au « voile brodé » de Phérécyde, mais il cite aussi le fragment de Phérécyde sur le « voile » confectionné par Zas. Ce fragment est connu par le Papyrus Grenfell-Hunt (Ser. II, n. 11, p. 23 = 7 B 2 DK, 68 S)<sup>22</sup>, et la citation clémentine permet d'en reconstituer les lignes 14-18. Le texte du papyrus concerne une scène décrite par Phérécyde, à savoir le mariage de Zas et Chthoniè, deux des trois divinités-principes qui figurent dès le début de son écrit, conservé par Diogène Laërce (I 119) : « Zas et Chronos étaient toujours, ainsi que Chthoniè... » (Ζᾶς μὲν καὶ Χρόνος ἦσαν ἀεὶ καὶ Χθονίη...) (7 B 1 DK, F 14 S). Le papyrus nous apprend que, à l'occasion de ce mariage, l'époux remet à la mariée son présent : un voile, grand et beau, qui représente le monde en toutes ses couleurs. Le « voile » auquel fait allusion Isidore constitue donc le cadeau de noces que Zas offre à Chthoniè<sup>23</sup>.

<sup>17</sup> Cf. *Il.* XIV 201, 246, 302, XXI 194-187, XXIII 205 ; *Od.* XI 13, 639, XIII 1.

<sup>18</sup> Cf. Hésiode, *Theog.* 135 *sqq.*, 337 *sqq.*

<sup>19</sup> Cf. *Orphica*, 287 F Bernabé. Voir aussi Platon, *Crat.* 402 b 1-c 1 (et *Theaet.* 152 e) ; Aristote, *Meteor.* 347 a 6-8.

<sup>20</sup> Cf. *Il.* II 755. Voir aussi Aristote, *Met.* A 983 a 30 *sqq.*

<sup>21</sup> De même, des « demeures fameuses » (κλυτὰ δῶματα) sont construites pour Poséidon « dans les profondeurs de l'humide étendue » (βένθεσι λίμνης) (*Il.* XIII 2). Cf. aussi la « demeure d'Hadès » (δῶμ' Ἀΐδαο), le palais établi au milieu du Tartare dans *Od.* XII 21.

<sup>22</sup> Il s'agit du Papyrus Bod. Lib. MS. GR. Class. F 48 (P), daté du III<sup>e</sup> siècle de notre ère et édité pour la première fois par B.P. GRENFELL et A.S. HUNT dans *New classical Fragments and other Greek and Latin papyri*, Series II, Oxford, Clarendon Press, 1897.

<sup>23</sup> À la fin du fragment conservé par le papyrus il est question des ἀνακαλυπτήρια (« fête du dévoilement »), qui constituent la cérémonie nuptiale au cours de laquelle la mariée enlève d'abord son voile de vierge et reçoit ensuite le(s) cadeau(x) de son futur

Selon le témoignage d'Isidore, le voile de Phérécyde est en effet « brodé » (πεποικιλμένον), et dans le fragment donné par Clément, Phérécyde dit que Zeus le « brode » (ποικίλλει). Le verbe en question indique précisément l'action de travailler avec art un objet en utilisant plusieurs couleurs, notamment en tissant ou en brodant des étoffes<sup>24</sup>. Ce même terme<sup>25</sup> est employé par la poétesse Sappho (F 98 a, v. 10-11) qui est navrée de ne pas pouvoir se procurer la « mitre brodée » (μιτράναν ... ποικίλαν)<sup>26</sup> que sa fille lui demande<sup>27</sup>. L'objet désiré par la jeune adolescente est un diadème<sup>28</sup>, porté par les femmes lydienes d'origine aristocratique, qui couvrait les cheveux comme un voile, en laissant les oreilles découvertes, et qui se distinguait des parures féminines traditionnelles, grecques ou ioniennes, par la qualité supérieure du tissu et par la finesse du motif brodé.

Dans le papyrus il est donc question du « voile brodé » de Phérécyde, mais aucune référence n'est faite au « chêne ailé » (ὑπόπτερος δρυς) mentionné par Isidore à côté du voile. Le parallèle le plus proche du témoignage gnostique est alors un passage de Maxime de Tyr qui appartient à la quatrième de ses *Dissertations*, intitulée : « Qui a le mieux traité des dieux, les poètes ou les philosophes ? » (Τίνες ἄμεινον περὶ θεῶν διέλαβον, ποιηταὶ ἢ φιλόσοφοι). Selon Maxime, aussi bien les poètes comme Homère que les philosophes comme Platon se sont exprimés par énigmes ; c'est pourquoi ils doivent être interprétés de manière allégorique. Il ne faut pas croire — avertit Maxime — que Platon ait vu de ses propres yeux ce qu'il raconte dans ses dialogues : Zeus sur un char ailé suivi par l'armée des dieux<sup>29</sup>, les noces d'Aphrodite et la naissance d'Éros<sup>30</sup>, les fleuves des Enfers<sup>31</sup>, les Parques et le fuseau<sup>32</sup>. Phérécyde aussi, selon Maxime (4, 4, 5, 8), a parlé des dieux sous une forme figurée et allusive : « Mais considère aussi l'écrit de

---

époux : dans ce cas, c'est le « voile » brodé. Cf. H.G. LIDDELL – R. SCOTT – H.S. JONES (eds.), *Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1953, p. 107, s.v. ἀνακαλυπτήρια.

<sup>24</sup> Cf. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 924.

<sup>25</sup> Le verbe ποικίλλω apparaît tout d'abord dans l'*Illiade* (XVIII 590) à propos du bouclier d'Achille qui — nous l'avons dit — est comparé au voile de Phérécyde par Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI 9, 4.

<sup>26</sup> Une autre traduction de ποικίλος pourrait être « bigarré », qui souligne la variété des couleurs plutôt que le travail de broderie.

<sup>27</sup> Cf. aussi le F 98 b, v. 1-3 : ποικίλαν ... μιτράναν. Pour une étude récente et détaillée de cette ode de Sappho, cf. F. FERRARI, *Una mitra per Kleis. Saffo e il suo pubblico*, Pise, Giardini, 2007, p. 15 sqq.

<sup>28</sup> Cf. Pindare, *Ne.* VIII 14 ; Alcman, F 1, 67-69 PMGF, Virgile, *Aen.* IV 216.

<sup>29</sup> Cf. Platon, *Phaedr.* 246 e sqq.

<sup>30</sup> Cf. Platon, *Symp.* 203 b sqq.

<sup>31</sup> Cf. Platon, *Phaed.* 111 d-e, 112 e sqq.

<sup>32</sup> Cf. Platon, *Resp.* 617 a sqq.



l'homme de Syros, Zeus, Chthoniè et Éros entre eux, et la naissance d'Ophioneus, le combat des dieux, l'arbre et le manteau » (Ἄλλα καὶ τοῦ Συρίου τὴν ποιήσιν σκόπει, τὸν Ζῆνα, καὶ τὴν Χθονίην, καὶ τὸν ἐν τούτοις Ἔρωτα, καὶ τὴν Ὀφιονέως γένεσιν, καὶ τὴν θεῶν μάχην, καὶ τὸ δένδρον, καὶ τὸν πέπλον)<sup>33</sup> (7 A 11 DK, 73 S).

Ce bref témoignage indirect suggère que, dans l'écrit de Phérécyde, Zas et Chthoniè forment un couple uni par le lien de l'Amour, qu'Ophioneus est un personnage engendré, que divers dieux se combattent les uns les autres, et qu'il est aussi question d'un arbre et d'un manteau. Maxime juxtapose l'« arbre » (δένδρον), qui fait vraisemblablement référence au « chêne » dont parle Isidore, au « manteau » (πέπλος), qui correspond probablement au « voile » de Phérécyde<sup>34</sup>. Par rapport au texte du papyrus, le manteau n'est pas ici en relation avec le mariage de Zas et Chthoniè, mais avec un arbre. Rien ne prouve que la liste d'éléments esquissée par Maxime respecte l'ordre chronologique des événements tels qu'ils se déroulaient dans l'écrit de Phérécyde. Cependant, si tel était le cas, l'amour entre Zas et Chthoniè serait la cause antérieure, le présupposé du mariage qui aurait lieu dans la suite du livre ; l'arbre et le manteau entreraient alors en scène vers la fin de l'histoire.

Isidore peut nous aider à comprendre le rapport existant entre l'arbre et le manteau de Phérécyde. Malgré la concision de son allusion et le caractère biaisé de sa lecture, ce témoignage est le seul texte antique qui nous fournit une double précision : 1) l'arbre est un « chêne ailé » (ὕπόπτερος δρυς) ; et 2) le voile se trouve « sur celui-ci » (ἐπ' αὐτῆ). Il faut maintenant examiner ces deux points tour à tour.

1) Phérécyde aurait choisi le *chêne*, un arbre très commun et assez imposant qui, dans la tradition grecque, est l'arbre sacré de Zeus : dans le sanctuaire oraculaire de Dodone, les prêtres et les prêtresses interprétaient le bruissement des feuilles du chêne sous le vent comme des prophéties données par Zeus<sup>35</sup>. Mais le chêne de Phérécyde se distingue de tout autre chêne en ce qu'il est *ailé*. Ce détail est le plus difficile à expliquer, car le chêne pourrait avoir de véritables ailes ou bien être ailé au sens figuré, c'est-à-dire « volant ». Pindare (*Olymp.* 9, 24), par exemple, dit « ailé » (ὕπόπτερος), au sens de léger et rapide, un navire, car ses voiles lui permettent de fendre le vent et de voler sur

<sup>33</sup> G.L. KOMIARIS (éd.), Maximus Tyrius, *Philosophumena – Dialexeis*, Berlin – New York, De Gruyter, 1995, p. 44-45.

<sup>34</sup> Le terme *ῥαῖος* est employé par Phérécyde en 7 B 2 DK.

<sup>35</sup> Cf. *Od.* XIV 328 ; Hérodote, *Hist.* II 52. Le gnostique Isidore, quant à lui, pourrait avoir retenu ce détail car, dans le récit biblique, le chêne est l'arbre auprès duquel a lieu la célèbre théophanie de Mambré (*Gen.* 18 : 1-2) : Dieu qui apparaît à Abraham sous les semblances de trois hommes.

l'eau. De même, le chêne de Phérécyde pourrait être ailé tout simplement à cause du déploiement de sa ramure qui rappelle la forme d'une aile, mais il pourrait aussi avoir sur lui ou autour de lui quelque chose qui ressemble à des ailes et qui le rend en un certain sens ailé ; enfin, le chêne pourrait être dit ailé parce qu'il ne repose sur rien : il serait alors suspendu dans l'espace<sup>36</sup>.

Encore faudrait-il se demander si ce « chêne » (δρῦς), substantif féminin en grec, est un arbre particulier ou plutôt — comme cela a été suggéré<sup>37</sup> — une image symbolique. Dans ce cas, il pourrait être un arbre cosmique qui a pour base l'abîme<sup>38</sup> et pour sommet, la partie supérieure du monde souterrain. Un parallèle proposé<sup>39</sup> contribue à étayer cette hypothèse : il s'agit des vers de la *Théogonie* (726 sqq.) où Hésiode décrit le Tartare comme une gorge ou un cou, une sorte de conduit long et étroit, « et au-dessus de lui se trouvent les racines de la terre et de la mer stérile » (αὐτὰρ ὑπερθε γῆς ρίζαι πεφύασι καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης)<sup>40</sup>. Dans la représentation qu'en donne le poète, le Tartare est une espèce de jarre à long col du goulot de laquelle sortent, comme un bouquet, les appendices du monde<sup>41</sup>. Nous pourrions donc imaginer le chêne ailé de Phérécyde comme un arbre qui a pour tronc le Tartare, la gorge infernale, et pour branches, les racines, au sens où l'entend d'Hésiode, à savoir les parties inférieures et souterraines de la terre et de la mer<sup>42</sup>.

Selon le témoignage de Celse (*ap. Origène, Contr. Cels. VI 42*), c'est en interprétant Homère que Phérécyde aurait affirmé : « au dessous de cette portion se trouve la portion du Tartare [...]. C'est là que Zeus

<sup>36</sup> Cf. la discussion de H.S. SCHIBLI, (éd.), *Pherekydes of Syros*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 51, 69, 74.

<sup>37</sup> Selon la suggestion de M.L. WEST, *Early Greek Philosophy and the Orient*, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 20, 27 et *passim*, le chêne ailé pourrait être l'équivalent ou le substitut de la figure féminine de Chthoniè, déesse et principe représentant le monde chtonien, c'est-à-dire la partie inférieure ou intérieure du monde.

<sup>38</sup> Pour des parallèles dans la littérature orientale, cf. M.L. WEST, *op. cit.*, p. 55 sqq. Dans la plupart de ces textes cependant, l'arbre cosmique s'étend jusqu'au ciel, alors que celui de Phérécyde est un arbre chtonien dont les branches arrivent jusqu'à la surface de la terre.

<sup>39</sup> Cf. G.S. KIRK – J.E. RAVEN – M. SCHOFIELD (eds.), *The Presocratic Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1957, p. 64.

<sup>40</sup> H.S. SCHIBLI, (éd.), *Pherekydes of Syros, op. cit.*, p. 70, renvoie aussi à l'opinion de Xénophane (21 A 47, cf. B 28 DK), selon lequel la terre (γῆ) est enracinée (ἐρριζώσθαι) dans l'illimité.

<sup>41</sup> Cf. Hésiode, *Théogonie, Les travaux et les jours, Le Bouclier*, texte établi et traduit par P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 1928, réimpr. 2002, p. 58, n. 4. Voir aussi A. BAL-LABRIGA, *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, Éditions EHESS, 1986, p. 258.

<sup>42</sup> L'arbre lui-même, en revanche, n'aurait pas de racines, car le Tartare est sans fond et sans assise, c'est-à-dire sans limites. Cf. *Orphica*, 111 F Bernabé.

bannit les dieux, quand l'un d'eux commet un outrage » (κείνης δὲ τῆς μοίρας ἔνερθὲν ἔστιν ἡ ταρταρὴ μοῖρα [...] ἔνθα Ζεὺς ἐκβάλλει θεῶν ὅταν τις ἐξυβρίσῃ) (7 B 5 DK, F 82 S). Celse nous confirme ainsi que Phérécyde a parlé d'une portion du monde destinée à accueillir les dieux fautifs et déchus, un gouffre qui se trouve au dessous du monde visible, et peut-être au fond du monde souterrain : le Tartare<sup>43</sup>. Il faut maintenant se demander quel rapport cet arbre entretiendrait avec Zas qui est la première des divinités primordiales ; avec Chronos qui produit les éléments feu, souffle et eau desquels dérive la deuxième génération de dieux<sup>44</sup> ; avec Ophioneus qui combat contre l'armée adverse<sup>45</sup> : pour le dire en un mot, avec tout ce que nous savons par ailleurs sur le contenu de l'écrit de Phérécyde.

2) Phérécyde aurait parlé d'un voile posé *sur* le chêne<sup>46</sup>. Si nous savons, grâce au papyrus, que Zas décore un voile et l'offre à Chthoniè comme cadeau de noces, nous ne savons pas quand et comment le voile viendrait à être accroché sur le chêne. Mais Diogène Laërce (I 119) nous informe que, chez Phérécyde, « le nom de Chthoniè devint Terre quand Zas lui offrit la terre en présent » (Χθονίη δὲ ὄνομα ἐγένετο Γῆ, ἐπειδὴ αὐτῇ Ζᾶς γῆν γέρας διδοῖ) (7 B 1 DK, F 14 S). Cela nous conduit à penser que le voile représente le monde terrestre et que ce don pourrait être la métaphore employée par Phérécyde pour décrire la cosmogonie. De même que Zas se transforme en Éros (Amour)<sup>47</sup>, au moment de la génération du monde, Chthoniè devient

<sup>43</sup> Dans *Il.* VIII 16, la même distance sépare l'Hadès et le Tartare, le Ciel et la Terre.

<sup>44</sup> Cf. 7 A 8 DK, F 60 S soit Damascius, *De Principiis*, I, 321 R., III, p. 164, 20 s. S.-W. (= Eudème, fr. 150 W) : Φερεκύδης δὲ ὁ Σύριος Ζᾶντα μὲν εἶναι αἰεὶ καὶ Χρόνον καὶ Χθονίαν τὰς τρεῖς πρώτας ἀρχάς, τὴν μίαν φησὶ πρὸ τῶν δυοῖν, καὶ τὰς δύο μετὰ τὴν μίαν, τὸν δὲ Χρόνον ποιῆσαι ἐκ τοῦ γόνου ἑαυτοῦ πῦρ καὶ πνεῦμα καὶ ὕδωρ, τὴν τριπλῆν, οἶμαι, φύσιν τοῦ νοητοῦ, ἐξ ὧν ἐν πέντε μυχοῖς διηρημένων πολλὴν ἄλλην γενεάν συστήναι θεῶν, τὴν πεντέμυχον καλουμένην, ταῦτόν δὲ ἴσως εἰπεῖν, πεντέκοσμον (« Selon Phérécyde de Syros, d'une part Zas existe depuis toujours, ainsi que Chronos et Chthoniè, les trois premiers principes, je veux dire l'un des trois avant les deux autres, et les deux après l'un ; d'autre part Chronos a produit à partir de sa propre semence le feu, le souffle et l'eau, qui représentent — je crois — la triple nature de l'intelligible. À partir de ces derniers, répartis en cinq recoins, a été constituée une autre nombreuse génération de dieux appelée « du quintuple recoin », ce qui équivaut dans doute à dire « du quintuple monde »).

<sup>45</sup> Cf. encore une fois 7 B 4 DK, F 78 S.

<sup>46</sup> On pourrait songer à Anaximandre, car dans sa cosmogonie une sorte de sphère enflammée, qui se forme autour de l'air, entoure la terre « comme une écorce autour d'un arbre » (ὡς τῷ δένδρῳ φλοιόν) (12 A 10 DK). Mais chez Anaximandre l'écorce autour de l'arbre n'est qu'une comparaison utilisée pour expliquer que la boule de flamme s'ajuste parfaitement autour de l'air, et en ce sens elle enveloppe et enserre la terre : ce parallèle n'est donc pas utile pour comprendre Phérécyde. Cf. G.S. KIRK – J.E. RAVEN, *op. cit.*, p. 63.

<sup>47</sup> Cf. 7 B 3 DK, F 72 S soit Proclus, *In Tim.* II 54, 28 D. : ὁ Φ. ἔλεγεν εἰς Ἐρωτα μεταβεβλήσθαι τὸν Δία μέλλοντα δημιουργεῖν, ὅτι δὴ τὸν κόσμον ἐκ τῶν ἐναντίων

Gê (Terre) lors qu'elle acquiert une disposition ordonnée et harmonieuse. Nous savons en effet que Zas, dieu céleste<sup>48</sup>, reproduit la terre<sup>49</sup> avec toutes ses couleurs sur le voile qu'il offre à Chthoniè pour le mariage : nous pouvons donc supposer qu'à un moment donné la mariée portera ce cadeau et se transformera en Terre.

Selon l'interprétation des premiers éditeurs des fragments présocratiques<sup>50</sup>, le chêne de Phérécyde serait ailé justement en raison du voile : l'Arbre de la Terre, couvert d'un voile agité par le vent, semble ainsi être doté d'ailes, comme durant les fêtes des Panathénées le péplum brodé qui est agrafé à la statue de la déesse Athéna<sup>51</sup> flotte dans l'air en donnant l'impression qu'il s'agit d'un personnage ailé. En effet, dans le texte d'Isidore (*ap. Clément*) « le voile brodé [posé] sur lui » (τὸ ἐπ' αὐτῆ πεποικιλμένον φᾶρος) pourrait être une explication (καί) du fait que le chêne est ailé (ὑπόπτερος). Le témoignage de Maxime de Tyr montre toutefois que l'arbre et le manteau constituent deux éléments distincts dans l'écrit de Phérécyde ; Isidore, pour sa part, révèle qu'il y a bien un rapport entre ces deux éléments car celui-ci, à un moment précis et dans une situation déterminée, se trouve sur celui-là.

Encore faut-il voir que le terme employé par Maxime est particulièrement révélateur : πέπλος (« manteau ») est précisément un vêtement de femme, ample, léger et drapé, richement brodé, qu'on mettait par-dessus les autres vêtements, qui enveloppait tout le corps en tombant jusqu'aux chevilles<sup>52</sup>. C'est le « vêtement... brodé » (πέπλον ... ποικίλον) qu'Athéna a tissé de ses mains et qu'elle laisse couler sur le sol de son père Zeus en *Iliade* V 733-5. Maxime emploierait ce substantif, commun et courant à son époque, pour indiquer le « voile »<sup>53</sup> de Phérécyde. Si tel est le cas, le « chêne » cosmique porterait le « voile » terrestre comme une femme distinguée porte un manteau élégant.

---

συνιστᾶς εἰς ὁμολογίαν καὶ φιλίαν ἤγαγε καὶ ταυτότητα πᾶσιν ἐνέσπειρε καὶ ἔνωσιν τὴν δι' ὄλων διήκουσαν (« Phérécyde de Syros disait que Zeus, étant sur le point de façonner son ouvrage, s'est transformé en Éros, parce que, rassemblant le monde à partir des contraires, il les a amenés à l'accord et à l'amitié et a semé l'identité dans toutes les choses et l'unité qui parcourt leur ensemble »).

<sup>48</sup> Cf. H.S. SCHIBLI, *op. cit.*, p. 62.

<sup>49</sup> Plus précisément, il s'agit de Terre, Ogenos et ses demeures. Et aussi bien Terre qu'Ogenos sont des entités personnifiées de nature secondaire et différente par rapport aux principes premiers tels que Chthoniè ou Chronos.

<sup>50</sup> Cf. H. DIELS – W. KRANZ (eds.) *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Griechisch und Deutsch, Berlin, Weidmann, 1951-52<sup>6</sup> ; vol. I, p. 47.

<sup>51</sup> Cf. *Batrachom.* 182 ; Aristophane, *Eq.* 566 ; Platon, *Euth.* 6 c, etc.

<sup>52</sup> Cf. *Od.* VII 96 ; VIII 292, etc.

<sup>53</sup> De même, Maxime emploie le terme « arbre » qui est bien plus général que « chêne ».

Voici donc une interprétation possible du témoignage d'Isidore. Pour Phérécyde, le « chêne ailé » pourrait représenter le corps de l'univers, et plus précisément, les rames du chêne seraient les entrailles du monde, les prolongements souterrains des terres et des eaux ; le tronc du chêne correspondrait aux fondations, au soubassement fixe — mais non fixé — du monde chthonien. Le « voile brodé » pourrait à son tour constituer la face de l'univers, c'est-à-dire sa surface visible, une sorte de carte géographique et de manuel historique où les portions de terre, les cours d'eau ainsi que leurs origines sont reproduits avec diverses couleurs. Le « chêne » s'envelopperait dans le « voile » comme une femme enfilerait un manteau la couvrant de la tête aux pieds : la nudité du monde serait ainsi habillée par Terre, chez Phérécyde, comme dans la prophétie de Cham à laquelle Isidore fait référence. Afin de dépasser les philosophes païens comme Aristote, le gnostique basilidien Isidore — qui se considère comme le véritable interprète des prophéties primordiales — établit un parallèle audacieux entre un écrit présocratique et une tradition gnostique, et affirme de manière provocatrice la dépendance de la représentation de Phérécyde de celle de Cham<sup>54</sup>. Si cette prophétie est tout simplement le passage biblique concernant la malédiction de Cham, Isidore pourrait être en train de comparer, avec une ironie mordante et malicieuse, l'arbre souterrain de Phérécyde aux parties honteuses de Noé.

Quoi qu'il en soit, le « chêne » couvert par le « voile » semble être l'image emblématique de la cosmogonie et de l'éthologie de Phérécyde, à la fois récit mythique et réflexion philosophique, qui débute par les principes divins de toutes choses et qui essaient finalement de rendre compte des pratiques de la vie humaine.

Lucia SAUDELLI

(Université Paris-Sorbonne, Paris IV)

---

<sup>54</sup> Isidore aurait pu aussi remarquer que, tout comme le monde de Phérécyde est divisé en trois grandes parties : l'abîme du Tartare, le cœur chthonien, la croûte terrestre — qui comporte à son tour les terres, les eaux et les demeures —, de même la descendance de Noé occupera les trois anciens continents mentionnés dans la Bible (*Gen.* 10 : 1 *sqq.*) : Cham l'Afrique, Sem l'Asie et Japhet l'Europe. Les trois fils de Noé sont en effet les ancêtres bibliques des trois grands groupes ethniques post-diluviens, à savoir les africains, les sémites et les indo-européens.

## Bibliographie

- ALEXANDRE, M., « Apologétique judéo-hellénistique et premières apologies chrétiennes », dans POUDERON, B., DORÉ, J. (eds.), *Les Apologistes chrétiens et la culture grecque*, Paris, Beauchesne, 1998, p. 1-40.
- BALLABRIGA, A., *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Éditions EHESS, Paris, 1986.
- DESCOURTIEUX, P. (éd.), Clément d'Alexandrie, *Les Stromates. Stromate VI*, Introduction, texte critique, traduction et notes par P. D., Paris, Cerf, "Sources chrétiennes" 446, 1999.
- Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de R. GOULET, Vol. II, Paris, CNRS Éditions, 1994, s.v. « Basilide » par M. TARDIEU, p. 84-89.
- DIELS, H. – KRANZ, W. (eds.) *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Griechisch und Deutsch, Berlin, Weidmann, 1951-52<sup>6</sup>.
- FERRARI, F., *Una mitra per Kleis. Saffo e il suo pubblico*, Pise, Giardini, 2007.
- FOERSTER, W., « Das System des Basilides », *New Testament Studies* 9 (1962), p. 233-255.
- GRANGER, H., « The Theologian Pherecydes of Syros and the Early Days of Natural Philosophy », *Harvard Studies in Classical Philology* 103 (2007), p. 135-163.
- GRANT, R.M., « Place de Basilide dans la théologie chrétienne ancienne », *Revue des études augustiniennes*, XXV (1979), p. 201-216.
- GRENFELL, B.P., – HUNT, A.S., *New classical Fragments and other Greek and Latin papyri*, Series II, Oxford, Clarendon Press, 1897.
- JAEGER, W., *The Theology of the Early Greek Philosophers*, Oxford, Clarendon Press, 1947.
- KIRK, G.S. – RAVEN, J.E., *The Presocratic Philosophers. A critical History with a Selection of Texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1957 ; KIRK, G.S. – RAVEN, J.E. – SCHOFIELD, M., *The Presocratic Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983<sup>2</sup>.
- KONARIAS, G.L. (éd.), Maximus Tyrius, *Philosophumena – Dialexeis*, Berlin – New York, De Gruyter, 1995.
- La Bible d'Alexandrie. La Genèse*, traduction, introduction et notes par M. HARL, Paris, Cerf, 1986.
- LAKS, A., « Écriture, Prose, et les débuts de la philosophie ancienne », dans *Methodos*, 1 (2001), p. 131-152 (repris dans : ID., *Histoire, Doxographie, Vérité. Etudes sur Aristote, Théophraste, et la philosophie présocratique*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2007 ; également disponible à <http://methodos.revues.org>).
- , « Une doxographie d'Aristote (*Métaphysique*, Nu 4, 1091a33-91b15) et le sens d'un καί (Phérécyde, 7A7 DK, F81 Schibli) », *Revue des Études Grecques* (122) 2009, p. 635-643.
- LE BOULLUEC, A. (éd.), Clément d'Alexandrie, *Les Stromates. Stromate V*, introduction, texte critique et index par A. L. B., traduction par P. Voulet, Paris, Cerf, "Sources chrétiennes" 278, 1981, réimpr. 2006.
- LÖHR, W.A., *Basilides und seine Schule*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1996.
- MAZON, P. (éd.), Hésiode, *Théogonie, Les travaux et les jours, Le Bouclier*, texte établi et traduit par P. M., Paris, Les Belles Lettres, 1928.

- PILHOFER, P., *Presbyteron Kreiton. Der Altersbeweis der jüdischen und christlichen Apologeten und seine Vorgeschichte*, "WUNT" 2, 39, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1990.
- QUISPEL, G., « L'homme gnostique. La doctrine de Basilide », *Eranos Jahrbuch* XVI (1948), p. 89-139.
- ROUSSEAU, P., « Compte rendu de M.L. West, *Early Greek Philosophy and the Orient*, Oxford at Clarendon Press, 1971 », *Les Études philosophiques* 1975, p. 103-110.
- SCHIBLI, H.S. (éd.), *Pherekydes of Syros*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- WEST, M.L., *Early Greek Philosophy and the Orient*, Oxford, Clarendon Press, 1971.